

Thithinèn : Pas trop d'isolement ; pas trop de relations ; le juste milieu, voilà la sagesse. Confucius

Hnying : Quelle est la parole gravée au dessus du clocher du temple de Hunöj ?

La rédaction: Je salue ma soeur Sandra pour son témoignage ci-dessous. Quand j'étais à Hnadro, chez mes oncles maternels, il arrivait souvent que la grand-mère Mageret-qatr nous rendait visite. A nous, mais c'était sa grande soeur Waeju-qatr l'objet de sa venue. C'était comme si notre famille était au grand complet. On passait quelques temps avec qqa-Maa, comme on l'appelait. La voiture qui l'avait amenée, arrivait pour la chercher quelques jours plus tard. C'était triste de voir les deux aïeules pleurer en se prenant dans les bras. Elles avaient du mal à se quitter. Mais les autres, les tantes et les oncles pleuraient aussi. Et nous, les enfants, on se regardait en se posant des questions. D'autres parmi nous, pleuraient mais nous ne comprenions pas pourquoi. Oleti Comekë pour cette piqûre de rappel.

L'extrait ci-contre date de 2003. Je l'ai écrit à l'occasion du dixième anniversaire du groupe. C'était Akoz, le leader de Djunia qui me l'avait demandé. Le soir du dimanche, il m'appelait pour animer le podium. Je l'ai fait. Cela va faire vingt ans et le groupe trente ans. Il n'est pas mort ô mon Dieu. Que non ! Il a même évolué. Bonne suite.

Une semaine de cours déjà et la rentrée a coulé sans heurt. En France, mon fils vient de m'appeler pour ses résultats. J'ai une grande pensée pour lui. Courage mon fils.

Bonne lecture à vous de la vallée. Wws

Ma iesoje

Du groupe Djunia.

Djunia n'est pas un champion né de la dernière pluie. Ce n'est pas non plus un orphelin dans la chanson. Un groupe a toujours un passé. Si je remonte le temps, j'accrocherais Djunia à un passé assez lointain. Il y avait *les pieds nus du plateau*. Plus en amont, un vieux de Jinek drainait toute une foule d'admiratrices et d'admirateurs. C'était l'époque du par fil, qu'ils disaient, le tout début de la guitare solo pour nous. L'instrument faisait son entrée dans le monde kanak. « *Je me souviens, tout le monde se pressait devant les cabanons où le groupe répétait.* » Me disait un vieil homme avec qui je parlais de la musique. Et les chansons ? « *Oh ! Des berceuses de chez nous ou bien des chansonnettes au sujet des rencontres fortuites, un amour manqué ha, ha...* » et la politique ? « *Connais pas.* » C'était dans les années avant 70. Après le temps de la guitare sèche, la batterie faisait son apparition et Béthela sortait album sur album. La mode Pop, le disco avec des

grands : Bee Gees chantait pour le film *Saturday fever* (avec John Travolta), Abba... A Lifou, Jua e Hnawen prenait le pas sur Béthela, avec la samba et on peut voir se poindre à l'horizon la chanson engagée des temps modernes avec *Afaï* et la douce mélodie *Rozané*, « *Sodroma ha lolai meleng.* » A Hmelek, Ydal menait sa vie de troubadour. Je parle de Say, pas Piry, l'autre grand frère. Il chantait ses propres compositions sur le bord de la route, un manou attaché sur sa touffe. Il était toujours de la compagnie de ses petits frères, Zöilamur et Ziziamor. Il rentrait tard pour dormir chez le vieux Walan-qatr à l'entrée du cimetière de la tribu. Il devait sûrement affectionner les xaxapo et les nuits éclairées de la lune et des étoiles laiteuses d'une lointaine galaxie. Voilà la romance des trois arômes : Aelan, Danedanel, Alema. Bien plus tard, Pierre de La solitude reprenait les agencements de ses aînés. Une page de la musique kanak et surtout de chez nous, du plateau, va connaître un essor considérable. Un grand

hommage mérite d'être fait à ce groupe Ydal. Arrêtons le temps pour faire revenir mon adolescence et me faire mal à moi-même. Moi, j'étais au lycée, à Do Kamo. Pierre était au lycée La Pérouse. Il venait des fois à la vallée des colons pour jouer ses morceaux. Nous étions tous perchés sur la murette en face du lycée de la rue Taragnat. Un prof, celui de sport aimait bien Pierre. Il l'écoutes. Sa tête un peu penchée nous laissait penser qu'il naviguait. Quelle tempête sévissait sous ce crâne ? Et moi, et nous ? « *lawé hé lolai meleng.* » H.L

Ngazo e zööng

Bonjour Wa-wes, bon sang tu m'as fait pleurer tout le long du récit sur Nenë Hmohmoa. Effectivement j'ai pleuré et pensé à qqa Mage-retr qatr allias Tra-qaxane-qatr de son vrai prénom et c le cas de le dire au niveau de la signification exacte, je disais donc que deux WK dans l'année elle s'organisait à les passer à Hnadro chez sa soeur qqa Waeju-qatr, puis à Hunöj et Thuahaïk chez ses nièces Jumelles puis redescendait chez sa soeur à Hnapalu qqa Zane-qatr et finissait à Siloam chez son autre soeur qqa We-neilo-qatr. Sacré trajet qu'elle faisait



avec toujours Hmihmi Saunë ou Hmihmi Wanyonë comme chauffeur, elle leur payait le carburant pour les allers-retours. Moi j'étais plus jeune, je suis née en 70 mais je m'en souviens bien aussi et j'ai la chair de poule tellement CT la vrai vie. Concernant ta vie d'étudiant, je suis un peu au courant puisque Nenë Farah était parmi vous une période de ses vacances et tout cela est immortalisé sur des photos. aeee!!!. Ok Wawes, eni a nœu epun lapa trotro hë la trenge émotion puisse notre maître JC rester toujours parmi nous. Je t'embrasse bien fort ainsi que la famille e qae PN.

Bises eni Comekë

Bozu së Wawes! Oleti atra-qatr ! Toujours une superbe écriture qui permet de fixer le temps en ravivant de superbes souvenirs. Des moments précieux que la mort de Wene aujourd'hui ravive en chacun de nous. Inoubliables ! Hna cemel e caïë ga nany, e cili e kêtre götran ! Sipo nyidrë troa cemesë. Amitiés !

Drikë Ukeiwe

Bozu la hmakany, Trenge timidra la kola e la itre ijine thele tha... nge itre trenge ithanata me thith i itre thineshë... Oleti Atraqatr la Ih-nim... **André Q.**

Humeur : ... A vrai dire

Kylian, tu peux pas faire attention à comment tu travailles !

Egeua !

La retraite, c'est pour quand ?

J'ai du mal à te répondre.



H. L

C'est bon si t'arrêtes aussi de jouer tout le temps aux jeux de cartes dans l'ordi ! Travaille un peu...

H.L

Prière : Bonne fête à toutes les mamans. Riez-vous ? Oui mais je me dois de leur dédier un moment de retenu. Pensez ! Elles sont tout de même le socle de notre vie et j'ai failli les oublier, d'autant que dans le numéro précédent je me suis empressé de souhaiter bonne fête aux papas. Bonne mère ! Ferai-je pénitence ? Je le devrais. Le balancier de la pirogue. Akötresingö !

Responsable de la publication: Léopold Hnacipan hnacipan@gmail.com